

a marseille ce 28. fev. 1736

Monsieur,

Rien ne pourroit me faire tant d'honneur et
ni m'engager a plus de diligence a poursuivre les
divers memoires que j'ai sous main que les Contes
et les marques d'attention que j'entrevois par mon
zele, Monsieur, dans la lettre gracieuse dont vous
venez de m'honorer du 12. de ce mois.

Je m'ajourerai de tant plus avantageusement des
deux Auteurs que vous m'annonces, que leur
celebrite est reconnue de la part des plus distingues
d'entre nos aggresseurs. Le premier que vous me faites

ARC 25d. 117



connoître. Monsieur, et puis je vous suis bien
obligé de vous m'en a propos de hauffer le pris de mon
tableau. J'ay cette affaire à coeur, je m'en donne
tout entier et si je ne m'en acquiesce aussi promptement
que je le voudrais, est que les motifs dont ces M^{rs}
sont enrichis et dont ils flatteroient pour se
méconnoître, avant qu'ils se font, veuillent des
éclaircissements plus que je ne puis finir que par la
discussion des preuves, dont je ne manque pas, mais
qu'il faut rendre absolument indubitables. Il faut
bien, par exemple, pour leur ôter les absurdités
ressources où l'on voit leur vanité se retrancher
de détruire la fausse idée qu'ils se font des Chirurgiens
les de abus par l'origine qu'il leur plaît de leur prêter
leur montrer par l'autorité des maximes et des usages
de tous les siècles, la force inébranlable des droits
ou des prerogatives que l'on a de leur raison ou
la domination de leur imagination leur fait ôter
si vainement attaquer, et leur faire voir enfin puis
qu'ils nous y necessitent, les choses réduites à leurs
exposant, et bien autrement qu'ils ne voudroient qu'elles
fussent. Je m'attache à effacer même l'existence par
la fausseté de leurs autres suppositions. mais pour leur
ôter tout moyen de prétendre qu'on impose, je
produiray des autorités qu'ils respectent eux mêmes,
rien ay suffisamment. mais ce qui en le mène et en
d'avoir pour soi la vérité: Il ne s'agit des lors que
quel sille sans d'indication, que de consulter le sens
commun dont ces M^{rs} se laissent infiniment. ce
sera par la même que nous aurons toujours en cas
que la demangeaison les prenne de revenir à
l'affaire, de quoi les recharger.

Vous trouverez ici, Monsieur, en attendant les
premières épreuves des figures de la tentule,
qu'on vions de me remettre: parmi les noires, les
rouges, les cendrées, j'ay choisi pour mon sujet les
couleur fauve, a cause de la construction singuliere
d'une grande partie d'entre elles: Elles ont d'assez yau
pour trois rangées, deux dents mouvantes et qu'elles
mouvant effectivement a leur gré, noires, recourbées
comme les défenses d'un sanglier, extrêmement aiguës,
dirigées horizontalement des parties latérales &
postérieure de la gueulle vers le devant où leurs
pointes se croisent, placées sous la marge de son
circuit, couvertes par un rideau musculaire, qui
du bord du même contour prend en enbas comme
a peu près un rabbat ayant une fente imperceptible
en son milieu et qui devient sensible lors qu'il on
obligé de se francer pour se relever vers le bord
de la gueulle, & se tirer pour laisser aux dents la
liberté de faire leur saillie, comme elles font quand
l'animal entre en fureur ou qu'il veut mettre en
pièce ou facer quelque insecte.

La première figure représente le dessous, la 2.^e de dessus,
et la 3.^e fait voir la tentule par la face: elle est
est placée a contre sens des deux autres par l'arrangement
de graveur, mais le spectateur y suppléera en tournant
l'endvers de la planche où elle est, en haut, ce
qui la fera voir dans son aspect naturel, le rideau
relevé vers le bord de la gueulle, la fente ouverte
comme un bec de pierre, les deux dents saillantes
au bout de l'une desquelles on verra une goutte de
venim, les trompes arquées, les jambes ouvertes
sa queue qui ne paroit que d'une seule pièce, en



en son état tranquille, ouverte en deux comme
les jambes d'un compass ayant chacune une
jointure dans son milieu ce qui fait quelle
peut s'ouvrir selon toute sa longueur ou
seulement à demi selon que l'anatomiste y en
determine par l'impression des objets, ce sont
là dans le combat comme deux espadrons qui
 frappent en tous sens avec une scellerie surprenante
ce qui ne leur fait gueres moins craindre par derrière
que les défenses, les trompes et les serres le font
le tout armé de piquants sans verser) redoubler
par devant.

La 2^{me} planche représente le triste appareil
par lequel s'entreprend la guérison, quand on a
manqué le moment de mater le venin qui
après que la morsure, ou la piqueure a été
faite. Dans le grand appartement est un
joueur de violon, un de basse, des rubans,
des étoffes de divers couleurs, des friffes de
des sabres & des épées nues pour réfléchir plus
vivement la lumière et une femme que le
venin a rendue malade, qui parée d'un bonnet
d'un tablier & de rubans jaunes rouges ou
verts fait une danse folle. Dans le petit
appartement est un violon qui s'entrevoit par
une porte, un jeune garçon qui fait une
danse gaye (à son aise les airs selon l'état de
la maladie) Et près de là un lit.
Le serin que j'ay pris d'observer soir et matin,
pendant sept jours du mois de juin 1734, que j'ay

resté avec l'escadre des galères du Roy, a
tarente autant de Maladies que les symphonies
qui retentissent dans presque tous les carters
en annonçant ne manquent pas l'air manquer
les occasions de m'en souvenir de tout ce qui est de
plus essentiel la despes.

même exactitude a l'égard des tarentules. j'en
fus prendre a la campagne en me mettant des
gans, avec une sautoir sans laquelle j'en eusse été
arresté par les tarentules ensemble et les dents et
les griffes. Les dents pleines de venin, du moins
pour peu qu'elles tombent en colere, Et comme
elles portent les pattes a la queue où elles
se meuvent, de la vient qu'elles empoisonnent
aussy bien avec les unes qu'avec les autres.
J'en empoisonnai dans des bouteilles, où je les
nourris de mouches ou de poires dont elles se
dégoutaient en peu de jours, Et ne prenoient plus
après aucune nourriture metant les mouches
ou les vers en piece sans rien ficer, elles ne laissent
pas de vivre ainsi plus d'un mois, ou jusqu'à ce
que le suc lacteux & molleux dont un sac
membraneux qui contient leur ventre étoit
plein, fut consommé. Je rompis le sac qu'elle
boirent dans la bouteille avec un suc de
consistance de miel qu'elle filèrent d'une patte
en se portant de la queue aux cotes de la
avec une grosse etonnante, outre que les
rendoit tous a fait interdites je les agassais je les
pessais, je les peus combattre entre elles, ou avec
d'autres insectes. Et fut toujours le provoquer
à lacher du venin avec une marche monstrueuse
armée d'une corne a la partie antérieure de



La tête dans une forêt qui l'a des ruines de
la ville d'ance patrie de peron a la petite
ville de neptune qui men en qu'à demi lieue
abonde. Et elles se guerassent leurs blessures
quelques enflammées qu'elles fussent en les oignant
de la même manière dont elles font leur toile.

mes occupations sur la tarentaise pendant
notre navigation sur la côte de la péninsule du
Royaume de Naples, & du reste d'Italie, m'ont
mélangé nos affligions, dont quelques uns sont
physiques, en l'honneur de s'en occuper aussi,
un chevalier entre autres qui si plaisait ordinairement
m'en apportait une dont le ventre enroulé de
tortue étoit couvert d'une écaille argentée
d'une beauté surprenante. Monsieur le marquis
de Castellanne qui commandait la galère où je
fus employé et que se plaçoit à regarder mes
petits pots avec mon microscope. pour voir
Monsieur, lui a qui j'ai tant de fois entendu dire
mille bien de vous, si vous s'en entreteniez, vous
en dire quelque chose.

Enfin Monsieur, je m'arrêtai d'autant plus promptement
à l'examen de tout ce qui regarde le propre de ces
infectes, l'origine, les causes, la nature de son venin, et
le caractère des impressions par lesquelles il fait que
cette maladie ne peut qu'être par autre expédient que
par la musique: remède qu'employaient utilement
en nombre de cas les premiers héros de la France
que m'imaginant être d'ailleurs, le seul français
fort chirurgien ou médecin qui passant par cette
ville, autrefois, de la grande Grèce, eut même
dessein que moi, je me mis en tête de rendre mes
jalous d'autant moins confus que je voyais que la
critique s'acharne bien plus volontiers au jourd'hui

entre ce qui part de la main de personnes de ma
profession que entre ce qui vient de celle de bien
d'autres, et cela Monsieur, pour ne vous rien présenter
(car c'est des lors la vie où me fit entrer l'attention
que vous donniez au progrès de notre grand art) qui
n'approchât en quelque sorte d'une précision telle qu'elle
pût ne le moins faire improuver. j'ai lu quelques
relations qu'on a donné là dessus quelques Docteurs
de quelques curieux. j'ai jeté les yeux dans Mathé-
dans Mr. Lémery, ce qui m'a fait remarquer des
omissions & des méprises sur ce qu'il y a de plus essentiel
en ces choses. Il me resta à voir ce que j'ai lu d'y a
long tems du savant Mr. Baglivi, dans les mémoires
de Trevoux pour distinguer ce qui ne doit point leur
appartenir. je l'eusse noté si je n'eusse présenté ce qui
marrive, ainsi que j'ai remarqué dans son tems,
Monsieur, cette célèbre recherche sur le lieu
où l'âme exerce ses fonctions, découverte importante
qu'on a unanimement adapté les vrais sages, qui
vous sera à jamais glorieuse ainsi qu'à la Postérité
puis que c'est par elle Monsieur que nous a-
vons été présent aux Philosophes. Il fallut être
l'un et l'autre au degré d'elevation où vous êtes pour
atteindre si précisément une chose après laquelle
on court inutilement depuis trois siècles, et par
Monsieur, ce que me fit des lors vous donner et
ma vénération et mon zèle, sans que jeusse



L'honneur de me connu de vous, ce que j'aurais encore
malgré la passion que j'en avais si les occasions
qui m'ont été faire prendre la liberté de me
présenter par mes lettres ne seroient offertes.

Le sieur Boismardier fait fonction depuis six
jours de Chirurgien royal, cela fait soupçonner plusieurs
de M^{rs} mes Allégés qui ont du mérite, non pour
autre raison principale que pour la dignité de
l'emploi. mais qui pourroit résister à une intrigue
vraiment formidable? J'ai l'honneur de servir
le Roy depuis le commencement du siècle, par
terre ou en mer, j'ai fait nombre de Campagnes
servi dix mois pendant la Contagion, j'en ai
caractère qui me fait suffire de moi-même j'ai donné
à ce genre d'homme, si le genre d'homme
seroit nullement, quelle figure ferois-je? Il y a assez
long tems que j'espère pour que si vous daigniez
Monsieur, quand vous en auriez l'occasion favorable
de faire agir votre protection, à me procurer quelque
avec ma page que de donner sur les invalides de la guerre
je puisse le mériter. La place de Chirurgien major des
citadelles de la guerre si elle n'étoit donnée, si que j'aurais
puissiez en valant bien mieux le R^{ce}pteur, j'en ferois
plus de bien. et je m'estimerai conformément à la bonté
passant que j'aurai toujours de vous pour sa seule
sans le plus profond respect avec lequel j'ai l'honneur
de vous.

Monsieur

J'envoierai mes papiers à la poste
par le prochain courrier de la
marque, je l'aurai par le même.

172
votre très humble
et très obéissant serviteur
Alvère

Designation des parties qui constituent la tarentule

figure i. represente le dessous.

- a. la tête, elle ne semble faire qu'une même capacité avec la poitrine.
- b. Les yeux de la seconde rangée qui sur la partie la plus avancée de la hure se font voir plus en dehors.
- E. le bord saillant et charnu d'où pend le rideau musculaire et qui par son contour du devant jusqu'à presque en derrière termine la partie inférieure de la hure.
- F. Les dents couchées sous le circuit du palais ou depuis le milieu des parties latérales de la gueule jusqu'au devant où leurs pointes se croisent.
- G. la gueule dirigée en long de la partie antérieure jusqu'à B. commencement de la poitrine.
- H. orifice du canal de la deglutition près B.
- i. Les deux suceoirs entre lesquelles se fait voir le palais, et qui de la partie antérieure de la gueule vers les côtés viennent se terminer à l'embouchure du conduit de la deglutition.
- K. les glandes, ou vesicules d'où s'échappe le venin situées près des yeux où les dents s'articulent. là se trouvent aussi les réservoirs de la glu dont se fait la toile.
- Q. les trompes, ou les bras presque à longues renifles de piquants.

M. l'écusson ecailleux qui sert de base à la poitrine, au ventre & aux jambes et qui s'étend depuis la queue jusque vers le milieu du ventre où il se termine en y formant un angle.

N.N.
N.N. Les lignes que forment sur les côtés de la poitrine & du ventre tant en dessous qu'en dessus une infinité de taches noires paires en croissant.

c. le ventre

p. plusieurs mamelons situés à la partie postérieure du ventre à l'entour de la queue les uns fournissent de la glu, et les autres des sucs excrémentiels.

O. Les parties de la génération joignant la queue en dessous, couvertes de replis garnis de poils plus longs & plus touffus qu'on ne voit ceux qui couvrent tout l'insecte.

r. la queue entre ouverte par sa pointe.

R.R.
R.R. Les jambes hérissées de piquants.

ss.
ss. Les ongles.

Figure 2. représente la tarentule par le dessus.

A. Les parties antérieures latérales & supérieures de la tête où se voyent les deux yeux sous trois rangées.

B. la poitrine.

- C. le ventre.
- D. le nombril.
- E. les mammelons.
- F. la queue dont l'une des jambes est éloignée de l'autre jusqu'à son milieu où est une jointure.
- X. une mouche.

Figure 3. représente la tarentule par le devant & dans l'attitude où elle est quand elle se lance ou qu'elle chasse.

- A.A. les trois rangées d'yeux dont les plus petits sont sur la tête deux de chaque côté. les plus grands sur les côtés de la partie la plus avancée de la hure, et les moyens en sa partie inférieure sur le même ordre, au dessus du bord charnu où pend le rideau musculaire.
- B. le bord charnu qui est fort élevé en sa partie antérieure: lieu où sont les canaux qui donnent passage à l'air.
- C. les éminences troïées par lesquelles l'animal respire. près de là sont encore deux elevations spongieuses dont s'écoule quelque humidité.
- D. le rabat ou rideau musculaire relevé vers le bord charnu pour laisser aux dents qu'il couvroit la liberté de se produire en dehors comme elles sont ici.

EE. Les dents au bout de l'une des quelles est une goutte de venin.



F.F. Les trompes herissées de piquants dans leurs attitudes naturelles.

G. Le ventre élevé en partie sur la poitrine en la manière qu'il est quand la tarentule chasse.

H. La queue herissée de piquants, dont les deux branches se meuvent de toute part ainsi que deux madrons.
